

L'équitation éthologique : entre mythe et réalité

Depuis plusieurs années, l'équitation dite « éthologique » est mise sur le devant de la scène. Licols en corde et sticks rigides sont vendus dans la plupart des selleries. Les photos de cavaliers montant en liberté et demandant des figures de cirque à leur cheval se multiplient sur les réseaux sociaux. Entre effet de mode et réelle démarche éducative, une mise au point semble nécessaire.

Texte : Gaëlle Colinet

Contrairement à de nombreuses idées reçues, l'équitation éthologique n'est pas une discipline. C'est une méthode éducative tirant profit de l'observation du comportement du cheval dans la nature. Et pour cause, son appellation en français fait référence à l'éthologie, qui est l'étude scientifique du comportement des animaux dans leur milieu naturel. Un éthologue est donc un scientifique et non un enseignant en équitation. Selon Hélène Roche, éthologue française, « l'expression « équitation éthologique » est un terme galvaudé car l'éthologie n'est autre qu'une discipline scientifique. » Marie Sutter, comportementaliste équin et enseignante en équitation éthologique, est du même avis et précise qu'« aux États-Unis, ils parlent de natural horsemanship, ce qui évoque mieux l'idée sans utiliser de terme polémique ».

DES ORIGINES AMÉRICAINES...

En Europe francophone, les grandes figures de l'équitation éthologique, aussi appelée « équitation naturelle », sont Andy Booth, Pat

« L'équitation éthologique permet de réapprendre à communiquer avec le cheval, dans un objectif d'harmonie et de confiance mutuelle. »

Parelli, Elisabeth de Corbigny et autre Nicolas Blondeau. Ils se sont dans l'ensemble grandement inspirés de ceux qu'on a appelés les « nouveaux maîtres ». S'il fallait attribuer à une unique personne l'origine de l'équitation naturelle, la plupart s'accorderaient à dire que c'est Tom Dorrance. Ce Cow-boy américain et homme de cheval, né en 1910, ne suivait pas de méthode précise. Il s'adaptait aux besoins de chaque cheval, à chaque instant. Sa philosophie de travail avec les chevaux mettait l'ac-

cent sur une profonde remise en question du cavalier. Au fil des années, il a développé en ses élèves et disciples une meilleure compréhension du cheval. Grâce à lui, ils ont pu travailler de manière de plus en plus efficace, quelle que soit la discipline pratiquée. Son enseignement a ensuite été transmis par Ray Hunt, qui a lui-même été une référence pour Pat Parelli, lui-même professeur d'Andy Booth.

Tous ces hommes de cheval cherchaient une chose identique : que le cheval devienne leur partenaire. Harmonie, respect et compréhension sont les valeurs essentielles de ce mouvement. Une nouvelle voie sur l'éducation et le dressage des chevaux était ouverte.

... À CHEZ NOUS

Il est difficile d'établir comment est arrivée précisément l'équitation naturelle chez nous. Mais





Plaisir et connexion sont les maîtres-mots de cette philosophie de travail.

l'expansion massive de cette philosophie, ou du moins de ses attributs, est probablement liée à l'arrivée d'Andy Booth en France, au début des années 2000. L'Australien a été le responsable pédagogique au Haras de La Cense de 2001 à 2012, année où il a fondé sa propre école en Normandie.

LES GRANDS PRINCIPES DE L'ÉQUITATION ÉTHOLOGIQUE

L'équitation éthologique permet de rappeler la nature même du cheval. Celui-ci est en effet une proie et il agit en conséquence. Face à un danger, il fuit, puis réfléchit. Avec un travail adapté, le cheval réfléchit davantage face à une situation sensible. De par sa nature, le cheval est également un animal grégaire et ayant un fort réflexe d'opposition. Si une pression s'exerce sur lui, il va naturellement aller contre cette dernière. On pensera notamment aux chevaux qui tirent au renard. En apprenant au cheval à céder à la pression, on détournera ce réflexe d'opposition, en plus de devenir léger.

Scientifiquement parlant, l'équitation éthologique est un mode d'apprentissage utilisant le renforcement négatif. Cet adjectif n'est pas un jugement de valeur, il veut simplement dire que le comportement est renforcé en enlevant une stimulation. Par exemple : vous souhaitez faire reculer votre cheval. Au moment où il bascule le poids de son corps en arrière, il faut

relâcher la pression. Il aura donc appris que la pression est enlevée s'il y cède et recule. Le timing est donc primordial pour apprendre la bonne réponse au cheval.

Au point de vue des outils, pour commencer l'apprentissage dans les règles de l'art, voici ce qu'il faut se procurer : un licol en corde de 6 mm d'épaisseur, une longe de 3-4 m de long munie d'un mousqueton en laiton et d'un popper en cuir à son extrémité, un stick rigide

et une cordelette. L'épaisseur du licol a son importance car les nœuds transmettent des messages au cheval. Plus large, il serait trop imprécis, plus fin il serait trop coupant.

Il est primordial de positionner correctement son licol éthologique sous peine d'entraîner d'importantes douleurs chez le cheval. La musserolle doit en effet impérativement se trouver à deux doigts en dessous de l'apophyse zygomatique. Pourquoi ne pas travailler avec un licol plat ? Tout simplement car il est trop



Il est également possible de varier les attitudes sans licol une fois le travail abouti et les codes mis en place.

Une attention particulière est accordée à l'attitude et l'état émotionnel du cheval afin de mieux communiquer avec lui.

confortable pour le cheval s'il s'oppose à la pression. Notons cette règle importante : la pression stimule, le relâchement enseigne. Pour le stick, sa rigidité est importante dans les phases de désensibilisation car il ne risque pas de rebondir sur les membres du cheval si celui-ci bouge.

Mais le plus important dans l'équitation éthologique n'est pas le matériel mais bien l'attitude corporelle. Notre corps est notre aide principale, et souvent la plus difficile à maîtriser. À travers des exercices à réaliser seul ou encadré par un professionnel, les cavaliers apprennent à être clairs avec leur corps, qu'ils soient à pied ou à cheval. Le travail se fait progressivement, de la désensibilisation des outils au sol aux exercices montés. Par des techniques d'approche et de retrait, les chevaux peuvent devenir plus confiants par rapport à tout ce qui les effraie. Au fil des exercices, les chevaux apprennent à céder à la pression du licol, à suivre des suggestions et à devenir peu à peu autonomes. On apprend à mieux connaître notre cheval, mais également à mieux nous connaître et gérer nos émotions.

DANS QUEL BUT S'INTÉRESSER A CES MÉTHODES ?

Les grandes figures de l'équitation naturelle mettent en évidence différents avantages. On note par exemple une augmentation du plaisir mutuel, de la sécurité et des performances. Quelle que soit la discipline pratiquée, avoir un cheval bien dans sa tête, franc et avec lequel une relation de confiance est mise en place ne peut qu'être bénéfique. « Dès les premières séances de travail au sol, l'accent est mis sur la progression des aides et l'importance de récompenser le cheval au bon moment. Le cavalier apprend à être plus juste et donc plus rassurant pour son partenaire. Peu à peu, l'idée est d'amener le cheval à proposer des choses en lui donnant des objectifs clairs. Ce qui est le plus flagrant pour moi, c'est l'attitude générale de mes élèves équitants : en quelques séances, ils semblent décontractés mais enthousiastes, détendus mais prêts à répondre et à essayer. Et s'ils sont heureux d'être en carrière, le reste devient secondaire », explique Marie Sutter. Cette dernière ajoute : « Je pense que l'intérêt principal des méthodes « éthologiques » est de mettre le cavalier au sol et de l'inciter à observer son cheval. S'il veut alléger ses aides, diminuer les comportements indésirables (voire les défenses) de son cheval et améliorer leur relation, il lui est nécessaire de savoir regarder et ressentir les messages envoyés. »

Nous insistons sur le fait que cette méthode de travail n'est absolument pas réservée aux cavaliers de loisir. Chacun peut en tirer pro-



Credit photo : Gaëlle Collinet

fit, comme l'explique Pauline Beulze : « L'idée est de mettre en place une relation où la confiance et le respect sont mutuels, et où le cheval devient généreux parce qu'une communication se met en place et qu'il se sent bien avec l'humain. Qu'on veuille juste partager de bons moments avec son cheval en tant que cavalier de loisir, ou qu'on sorte sur les terrains de concours, la base devrait être la même. En théorie, on monte tous à cheval par amour du cheval. Quel cavalier peut donc dire qu'il ne souhaite pas d'une communication harmonieuse avec sa monture ? »

POURQUOI UN TEL ESSOR ?

D'après Héléne Roche, « le succès des méthodes dites éthologiques est tout simplement qu'il répond à un manque. De nombreux cavaliers avaient soif d'autre chose que ce que l'équitation classique leur proposait. La pédagogie était également nouvelle, les modules en dvd et les livres ont permis à un grand nombre de cavaliers isolés de s'essayer à autre chose grâce à un support didactique consistant. »

C'est le début d'une nouvelle génération autodidacte cherchant à renforcer sa relation avec ses compagnons. Fanny Roussel a accompli la totalité des niveaux de la méthode Parelli, elle nous explique comment cette méthode l'a aidée à surmonter certains problèmes : « Un de mes chevaux est extrêmement peureux et monte très vite en pression. Grâce à cette méthode, j'ai un cheval qui réfléchit beaucoup plus avec sa tête et se base un peu moins sur ses instincts de fuite. »

QUE LUI REPROCHER ?

Héléne Roche regrette que « le seul mode d'apprentissage proposé par les différentes méthodes d'équitation éthologique ne tire profit que du renforcement négatif. C'est problématique d'un point de vue scientifique ». En effet, l'usage de la récompense (renforce-

ment positif) n'est pas cadré ou systématisé dans ces méthodes.

Audrey Gory, comportementaliste équin et enseignante à La Cense, ajoute que « d'un point de vue scientifique, ces méthodes sont un peu trop rigides car elles laissent moins de place à l'observation de l'individu cheval et à sa participation ». Cette rigidité entraîne parfois certains cavaliers vers une autre dérive : le behaviorisme. « C'est l'équivalent de l'animal machine, qui perd toute volonté et effectue machinalement les demandes de son cavaliers. Mais ceci n'a rien de spécifique à l'équitation éthologique », indique Héléne Roche.

Cependant, un des principaux problèmes liés aux méthodes éthologiques vient de la mauvaise utilisation des outils. Comme le souligne très bien Marie Sutter, « un autre point négatif est l'utilisation des licols en corde à tort et à travers, des cours de travail au sol dispensés par des cavaliers (très) amateurs, des déboussés effectués dans des conditions très discutables... Il n'est malheureusement pas rare de voir en démonstrations des montures en cordelette l'encolure renversée ou des chevaux piaffant alors qu'ils ne travaillent pas dans une mise en main élémentaire. »

UN PAS VERS L'OUVERTURE

En commençant à travailler leurs chevaux avec cette « nouvelle » philosophie, de nombreux cavaliers se sont intéressés à l'apport scientifique de l'éthologie. Avant, les connaissances sur le cheval étaient très limitées, même dans les examens. Aujourd'hui, les publications de vulgarisation scientifiques se multiplient. « Il y a un réel intérêt pour ce que peut apporter la science », ajoute Héléne Roche.

C'est par une meilleure connaissance du cheval et de ses besoins que de nombreux cavaliers ont remis en question les habitudes du monde équestre. Style de vie naturel au pré en troupeau et chevaux pieds nus se multiplient dans ce milieu de personnes averties. ●●